

L'ENFER, C'EST LES AUTRES !

J'ai découvert Huis clos de Jean-Paul Sartre un peu par curiosité en classe de seconde, à un moment où je voulais lire autre chose que les classiques du programme. Ce n'était pas une lecture imposée, juste une envie personnelle, pour essayer de mieux comprendre ce fameux "existentialisme" dont j'entendais souvent parler.

Je ne m'attendais pas à grand-chose, mais pourtant dès les premières pages, je fus complètement pris par ce récit. Trois personnages enfermés dans une pièce sans fenêtre, sans miroir, sans sortie... et malgré ce décor minimaliste, j'ai eu l'impression d'être plongé dans quelque chose d'immense, de presque étouffant.



Jean-Paul
Sartre
Huis clos
Édition de Pierre-Louis Rey

Ce qui m'a bluffé, c'est la simplicité de la pièce. Pas de grand décor, pas d'action spectaculaire, juste trois personnes, Garcin, Inès et Estelle, qui se confrontent à eux-mêmes à travers le regard des autres.

Peu à peu, on comprend que leur punition n'est pas la souffrance physique, mais le fait d'être coincés ensemble pour l'éternité. Aucun moyen de se cacher, ni de mentir.

En lisant cette pièce, j'avais parfois l'impression d'assister à une sorte de face-à-face intérieur. Chacun veut se justifier, se faire aimer ou pardonner, mais au fond, ils sont piégés dans leurs propres contradictions. Et c'est ça qui rend la pièce aussi forte : Sartre nous montre l'enfer, sans jamais sortir du réel.



Cliquez sur l'image ci-dessus afin de pouvoir accéder au lien et visionner cette pièce de théâtre mise en scène par Jean-Noël Yven.

La phrase la plus célèbre de la pièce, “L’enfer, c’est les autres”, m’a marqué. On la cite souvent sans en connaître sa signification, pourtant dans Huis clos, celle-ci prend tout son sens.

Ce ne sont pas “les autres” qui sont mauvais, mais le regard qu’ils nous imposent jusqu’à ce qu’il nous devienne insupportable. Sartre nous montre que nous nous définissons toujours à travers les autres, pouvant ainsi devenir une prison quand on ne s’assume pas vraiment.

Et à mes yeux, cette idée reste actuelle. Aujourd’hui, avec les réseaux sociaux, nous vivons constamment sous le regard des autres : cherchant à plaire, à montrer le meilleur de nous-mêmes. Huis clos nous rappelle que ce besoin de reconnaissance peut devenir notre propre enfer.



Ce que j’ai le plus aimé dans cette pièce est la manière dont elle aborde ce sujet si difficile, humanisant des concepts philosophiques flous grâce aux comédiens. Garcin, Inès et Estelle ne sont pas des symboles : ce sont des personnes abîmées, parfois lâches, souvent perdues, un peu comme tout le monde.

Je me suis reconnu à plusieurs reprises dans certaines de leurs réactions, dans cette peur du jugement, ce besoin d’être compris. Sartre ne juge pas, il nous met face à nous-mêmes, et cherche à nous faire réfléchir sur notre propre façon d’agir.

Après avoir refermé le livre, j’ai compris pourquoi cette pièce restait un classique. Elle parle du regard, de la culpabilité, du courage d’être soi.

Et au fond... Je pense que Sartre avait raison... Parfois, il faut être enfermé pour apprendre à se connaître...